

# *Les Sutras de Jésus ou les Évangiles de la route de la soie*

Caroline Thuysbaert<sup>324</sup>

Le moine chrétien Aluoben part de Perse et arrive à Chang'An (Xi'an), capitale de l'Empire Chinois, en 635. Il est accueilli chaleureusement par un délégué de l'Empereur de la dynastie Tang. Les chrétiens y importent des icônes du Christ, de Marie et des saints, ainsi que des copies de leurs textes sacrés. Cette rencontre entre l'Occident et l'Orient donne naissance à des textes, qualifiés de *Sutras de Jésus*. Ils sont un merveilleux exemple de l'unité des Traditions, au carrefour de l'universalisme et du syncrétisme.

Monsieur Martin Palmer, auteur de leur première traduction (en anglais), en dit :

*Ils mettent en contact les croyances du monde oriental bouddhiste et taoïste avec celles du monde occidental judéo-chrétien. Même si certains voient aujourd'hui ces deux mondes comme séparés et irrémédiablement différents, voire implacablement opposés l'un à l'autre, les Sutras de Jésus montrent que ces deux cultures à caractère mondial peuvent – et même réussirent à – se rencontrer pour donner naissance à une pratique étonnante, universelle, vivante du christianisme taoïste, dans le contexte de la Chine confucéenne, voilà quelque mille quatre cents ans. [...]*

*Même si aux plans spirituel et culturel, ils offrent une vision riche des enseignements de Jésus dans un*

---

<sup>324</sup> Cet article a été rédigé pour le numéro de la revue *La Puerta* consacré à la sagesse orientale : Caroline Thuysbaert, « Los Sutras de Jesús », dans *La Puerta*, n°75, 2019, pp. 43-59.

*contexte taoïste, ils ont été une source d'embarras pour les chrétiens occidentaux*<sup>325</sup>.

## **Contexte historique du VII<sup>ème</sup> siècle**

L'Empire Romain d'Occident s'est effondré au V<sup>ème</sup> siècle à cause de l'invasion des barbares, fuyant les Huns d'Attila. Les peuples sont dès lors divisés et culturellement affaiblis. L'Empire Romain d'Orient garde le pouvoir, centralisé dans sa capitale, Constantinople (l'actuelle Istanbul).

L'Empire Chinois reste plutôt stable à travers les siècles, et connaît un Âge d'Or de 618 à 906 sous la dynastie Tang. La capitale impériale, Chang'An, est la plus grande ville du monde à l'époque (2 millions d'habitants). L'Empire est florissant à tout point de vue : poésie, littérature, philosophie, arts, sciences, technologie, commerce, etc.

Les Chinois surnomment l'Empire Romain, par effet de miroir, « Da Qin », littéralement « Grand Qin », Qin étant la première dynastie chinoise ayant réalisé l'unification du pays (en 221 avant J.-C.). Les Orientaux considéraient les Romains comme l'autre pôle civilisé du monde. Un équilibre s'installe entre eux, ce qui assure une certaine paix.

Depuis plus de 4000 ans, l'Occident et l'Orient entretiennent des relations. Outre les voies maritimes, la principale voie terrestre est la très célèbre route de la soie. On la qualifie surtout de route commerciale, mais elle véhicule bien d'autres choses : les idées et tout ce qui constitue le patrimoine humain. Longue d'environ 5000 km, elle permet l'afflux de nombreux commerçants issus de tous les coins du globe, rendant les grandes villes chinoises très cosmopolites : on y trouve des temples bouddhistes, taoïstes, chrétiens,

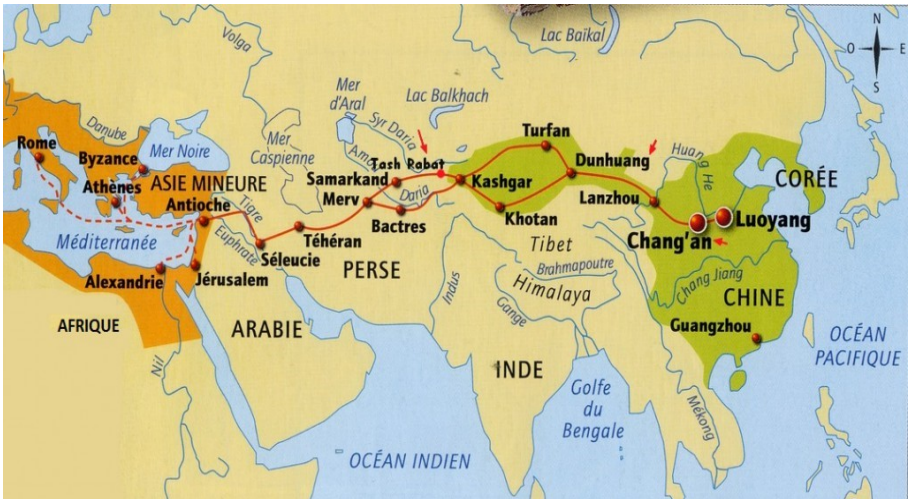
---

<sup>325</sup> Martin Palmer, *Les Évangiles de la route de la soie, L'histoire méconnue de l'Église chrétienne d'Asie : quand Jésus rencontra Bouddha* (titre original : *The Jesus Sutras*), éd. Sully, Vannes, 2011, pp. 18 et 19.

zoroastriens, probablement manichéens, et, plus tard, musulmans.

Entre ces deux pôles, il y a l'Empire Indien, et l'Empire Perse Sassanide (dont la capitale est Ctésiphon), qui deviendra l'Empire Musulman en 651 lors de l'extension fulgurante de la nouvelle religion islamique. Le Moyen-Orient constitue un carrefour où les influences perses, grecques, romaines, orientales, juives, chrétiennes, ensuite musulmanes, etc., jouent un rôle majeur.

Le moine Aluoben parle vraisemblablement le syriaque, et commence son voyage, d'une durée de 6 mois de marche, en partant de Ctésiphon (Séleucie), Samarkand (Ouzbékistan), Herat (Afghanistan), ou Merv (Turkménistan).



*La route de la soie*

## Contexte religieux du VII<sup>ème</sup> siècle

L'Empire chinois compte plusieurs religions ou philosophies<sup>326</sup> : le confucianisme<sup>327</sup>, le bouddhisme<sup>328</sup>, le taoïsme<sup>329</sup>, le chamanisme (religion ancestrale).

On peut vraiment parler de pluralisme. C'est cette ouverture qui permet à la religion chrétienne de s'y faire une place. De plus, aucune religion orientale n'impose l'exclusivité, ce qui entraîne un certain « métissage ».

Dans l'Empire Romain, le christianisme prend petit à petit racine, mais son évolution est très différente à l'Ouest et au Proche et Moyen-Orient.

L'Église chrétienne latine, à l'Ouest, se centralise fortement sous l'autorité du pape-évêque de Rome ; l'Église d'Orient (non monolithique et donc plurielle) préserve sa liberté, entre autres grâce au fait qu'elle ne dépend ni militairement ni politiquement de l'Ouest.

Ce sont les quatre premiers conciles (assemblées d'évêques<sup>330</sup> statuant sur des points de doctrine), qui ont

---

<sup>326</sup> De nombreuses discussions animent les universitaires pour savoir si telle pratique est une philosophie ou une religion. Nous passerons outre ce débat, puisque les deux termes se rejoignent s'ils sont entendus dans leur vrai sens.

<sup>327</sup> École philosophique chinoise créée par Kongfuzi (551 à 479 avant J.-C.). Elle s'impose grâce à Han Wudi, au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., en tant que doctrine d'État, ce qu'elle reste jusqu'à la fondation de la République de Chine en 1911. On pourrait comparer l'influence de Confucius à l'Est à celle de Platon et de Jésus à l'Ouest.

<sup>328</sup> D'origine indienne, la religion est fondée par le Bouddha historique, Siddhartha Gautama, né en milieu hindouiste au VI<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.

<sup>329</sup> Religion indigène chinoise, initiée par Lao Tseu, auteur du Tao te King rédigé dans le site de Lou Guan Taï au VI<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Cette religion est favorisée par la dynastie Tang.

<sup>330</sup> Les trois patriarchats les plus importants sont Rome, Antioche et Alexandrie. En 451, le concile de Chalcédoine en ajoute deux : Jérusalem et Constantinople ; on parle alors de Pentarchie.

dessiné cette fraction. Ils concernent principalement<sup>331</sup> le personnage de Jésus.

L'Église Perse, d'où est issu le moine Aluoben, est nestorienne. Sa particularité est d'affirmer que la nature humaine du Christ est différente de la divine ; Marie est la mère du Christ et non de Dieu. Cette thèse a été condamnée par le concile d'Éphèse en 431, qui définit le dogme de l'union hypostatique des deux natures : le Christ est pleinement homme ET dieu, et Marie est, dans cette perspective, la Mère de Dieu.

L'Église d'Orient, au VII<sup>ème</sup> siècle, encourage grandement l'activité missionnaire vers l'Est. La menace de l'invasion musulmane en est-elle une explication ?

La mission d'Aluoben en 635 n'est pas le premier contact entre le christianisme et l'Extrême-Orient. Un exemple : il existe une Église très ancienne en Inde du Sud : « l'Église thomariste », « Église syrienne », ou « chrétiens de saint Thomas ». La légende dit que l'apôtre Thomas est arrivé en terre indienne en 52 après J.-C. pour convertir le pays ; cette Église existe encore aujourd'hui.

Il ne faut en aucun cas confondre l'évangélisation menée par Aluoben au VII<sup>ème</sup> siècle avec celle des Franciscains, des Dominicains ou surtout des Jésuites, sous la direction de Matteo Ricci, fin XVI<sup>ème</sup> siècle. On lit sur Wikipédia : « Ricci initia le processus d'inculturation du christianisme en Chine », ce qui est totalement faux, puisque Aluoben l'avait fait 1000 ans avant lui. Cette affirmation prouve que la première grande mission chrétienne chinoise demeure ignorée depuis des siècles.

La nouvelle religion est protégée en vertu d'un prescrit impérial de Taizong (626-649), promulgué en 638, autorisant

---

<sup>331</sup> Nous laissons volontairement de côté les intérêts plus sordides cachés sous la robe ecclésiastique.

ses missionnaires à construire des églises et à ouvrir des séminaires :

*Le moine Alopen [Aluoben] de Perse, est venu de loin avec des Écritures et des doctrines. Nous trouvons cette religion excellente et séparée du monde, et nous reconnaissons qu'elle est vivifiante pour l'humanité. Elle vient au secours des êtres vivants, est bienfaisante pour la race humaine. En conséquence, elle est digne d'être répandue dans tout le céleste Empire. Nous décrétons qu'un monastère sera construit par l'administration compétente dans le quartier de Yi-ming et que vingt et un prêtres y seront assignés.*

Les empereurs suivants continuent sur la même lancée : le moine reçoit le titre de « gardien de la grande doctrine » et d'autres monastères se construisent. Le patriarche Mar Timothée I<sup>er</sup> (780-823) élève l'évêque de Chine au rang de métropolitain (qui vient au quatorzième rang parmi les électeurs patriarchaux). Mais au milieu du IX<sup>ème</sup> siècle, le christianisme (comme les autres religions étrangères) est persécuté par le régime impérial, ce qui explique que la pratique de la nouvelle religion diminue au point de tomber dans l'oubli ou la clandestinité.

La Religion chrétienne est appelée « Religion de la Lumière » ou « de l'illumination » par les Chinois du VII<sup>ème</sup> siècle.

景  
教

*luminous/light religion*

### **Comment cette mission d'Aluoben nous est-elle connue ?**

Deux édifices archéologiques ont permis de reconstituer les événements de ce voyage.

- La pagode de Da Qin, seule partie restant d'un monastère construit vers 640, a été retrouvée par Martin Palmer en 1998, à 3 km du site taoïste de Lou Guan Tai<sup>332</sup>.

- Une stèle est érigée en 781, à environ 90 km de Chang'An, dans la province de Shaanxi. Elle est couverte de textes, et son contenu, rédigé en deux langues (chinois principalement, et un peu de syriaque) par le moine chrétien chinois Jingjing, relate les principaux enseignements de la Religion, et les péripéties de la mission de l'Église en Chine. Ce monument est détournée par hasard en 1625. Sa découverte eut un grand retentissement en Europe, au point que de nombreux auteurs en parlent. Citons-en un, bien connu des lecteurs de la *Puerta*, Eugène Philalèthe (1622-1666) :

*Les lois de la résurrection sont fondées sur celles de la création, et celles de la régénération sur celles de la génération car en tout cela, Dieu travaille sur une seule et même matière par un seul et même esprit. Et qu'il en soit ainsi, qu'il y ait une harmonie entre la Nature et l'Évangile, je le prouverai par le monument chinois de Kim Cim [Jingjing], prêtre de Judée. En l'an de la rédemption 1625, on découvrit dans le village chinois de Sanxuen [Chang'An] une pierre carrée de dix palmes de long et de cinq palmes d'épaisseur. Dans la partie supérieure de cette pierre il y avait une croix, et en dessous, une inscription en caractères chinois qui était le titre du monument. En voici sa traduction latine :*

Lapis in laudem & memoriam aeternam  
Legis lucis & veritatis portatae  
de Judea & in China  
promulgatae,  
Erectus.

---

<sup>332</sup> Anecdote amusante : une vieille femme qui vend des amulettes près de la pagode explique aux chercheurs occidentaux que ce monument est bouddhiste, mais qu'auparavant il était taoïste et qu'encore avant, il avait été fondé par des moines « qui venaient de l'Ouest et qui croyaient en un Dieu unique ». Le monastère chrétien que cherchait Palmer de manière universitaire et scientifique était encore connu par tradition orale locale...

C'est-à-dire :

*« Pierre érigée en éternelle louange et souvenir de la Loi de Lumière et de Vérité, venue de Judée, et propagée en Chine. »*

*Ensuite, dans le corps du monument, on relatait comment l'Évangile de Jésus-Christ fut apporté de Judée par un certain Olo Puen [Aluoben] et comment par l'aide de Dieu, il fut implanté en Chine. Ceci eut lieu en l'an 636 de notre Seigneur. Kim Cim, l'auteur de cette histoire, parle au début, de la création de façon très mystérieuse. Il mentionne ensuite 365 sectes qui se succédèrent, luttant toutes pour obtenir le plus grand nombre de prosélytes ; il cite certaines de leurs opinions vaines, s'accordant très bien avec les rudiments et les extravagances des philosophes païens. Enfin, il décrit les docteurs de la chrétienté, leurs coutumes de vie et l'excellence de leur Loi :*

*« Il est difficile », dit-il, « de trouver un nom adéquat pour leur Loi, puisque son effet est d'illuminer et de remplir tout de clarté. Il fut donc nécessaire de l'appeler Kim ki ao, c'est-à-dire, 'Loi claire et grande'. »*

*En résumé, Olo Puen fut admis à la cour par Tai Cum Veu Huamti [Taizong], le roi de Chine. C'est alors que sa doctrine fut examinée en profondeur, scrutée par le roi lui-même, qui, la considérant comme véritable et fondée, décida de la proclamer dans tous ses territoires. À la lumière des paroles de cette proclamation, il est aisé de comprendre les fondements de cette doctrine, et quelle considération le roi avait pour elle et ceux qui la professaient. Olo Puen y est défini comme « un homme de grande vertu ou de grand pouvoir ». Il semble ne pas s'être limité à parler et à prêcher ; il pouvait confirmer sa doctrine, comme les apôtres, non seulement par les paroles, mais aussi par les œuvres.*

*Voici le contenu de la proclamation qui présente sa doctrine :*

*« Examinant depuis les fondements sa volonté de nous instruire, nous avons trouvé que sa doctrine était*

*excellente, sans tumulte extérieur et principalement fondée sur la création du monde. »*

*Et encore :*

*« Sa doctrine est faite de peu de mots, elle est sobre, et sa vérité n'est pas fondée sur des probabilités superficielles. »*

*Ainsi, nous constatons que l'incarnation et la naissance de Jésus-Christ – considérées comme des fables invraisemblables par le philosophe vulgaire, mais comme des vérités claires et évidentes dans le livre de la Nature – ont été prouvées et démontrées par les docteurs et les premiers apôtres, à partir de la création du monde. Cependant, de nos jours, à la place de ces docteurs nous trouvons deux génies épidémiques : l'un scolastique, et l'autre saint ! L'un se gonflant d'un orgueil syllogistique et l'autre exhibant un simulacre de révélation. Le premier est incapable d'expliquer pourquoi l'herbe est verte. Le second, dans toute sa dévotion, ne connaît pas l'ABC, quoiqu'il se réclame de cet esprit infini qui connaît tout en tout. Et à vrai dire, des deux, le second est le pire. Le démon a certainement dû mettre beaucoup de zèle à éteindre la flamme, car si toutes les vérités écrites avaient subsisté, cet enseignement faux et cette hypocrisie n'auraient jamais pu prévaloir. Kim Cim mentionne vingt-sept livres que Jésus-Christ laissa sur terre pour la conversion du monde. Il est probable que nous n'en ayons aucun, car bien que les livres du Nouveau Testament soient précisément aussi nombreux, puisqu'ils ont été écrits, du moins certains d'entre eux, longtemps après le Christ, ils ne peuvent être considérés comme les écrits que Kim Cim attribue à notre Sauveur, même au moment de son ascension. Que dire de ces nombreux livres cités dans l'Ancien Testament et qui ne se trouvent nulle part ? S'ils existaient, ils révéleraient sans aucun doute l'existence de nombreux défenseurs invincibles de la Magie. Hélas, l'encre et le papier sont périssables, car la main de l'homme n'a jamais rien fait*

*d'éternel. Seule la vérité est incorruptible, et quand la lettre décline, elle rejette ce corps et vit dans l'esprit* <sup>333</sup>.

Outre les monuments, des textes sont parvenus à nous, dont les Sutras de Jésus, rédigés entre 641 et 790. La plupart ont été scellés en 1005 dans une cave à Dunhuang, à environ 1600 km à l'Ouest de Chang'An. On ne les a découverts qu'en 1907, et leur première traduction date de 2001.

Nous en reproduisons ici quelques extraits.

\*

### **Premier Sutra : Le Sutra des enseignements de l'Unique Honoré du monde, troisième partie, chapitre quatre**

Le premier homme est celui dont nous descendons tous. N'est-ce pas de ses fautes que nos fautes surgissent ? Qui peut dire : « Je suis l'Unique Honoré du monde » ? Les gens ne verraient-ils pas aussitôt clair dans son jeu ? Le premier homme a désobéi au commandement de l'Honoré et a mangé librement. L'effet de cet acte de désobéissance, manger librement, fut un changement de cœur. Il commença à se voir lui-même comme capable d'être l'égal du Seigneur, aussi éclairé que l'Unique Honoré du monde. En conséquence, il ne fut pas plus longtemps en accord.

Quiconque dit : « Je suis un dieu » devrait mourir. Le Messie n'est pas l'Honoré. Mais à travers son corps il a montré l'Honoré aux gens. Il a montré la sainte transformation au-delà de toute attente. Ce qu'il a apporté ne provenait pas du fait d'être humain, mais venait directement de l'Honoré. Il a montré l'amour à tous autour de lui, mais le tentateur tente, et cela

---

<sup>333</sup> Eugène Philalèthe, *Œuvres complètes*, trad. C. Rosereau, La Table d'Émeraude, Paris, 1999, pp. 199 à 202. Nous tenons à remercier Monsieur Arnau de Meeüs qui nous a signalé ce passage de Philalèthe.

pose des problèmes. C'est pourquoi les enseignements furent apportés.

Comme un agneau va silencieusement pour être abattu, ainsi était-il silencieux, ne proclamant pas ce qu'il avait fait, car il devait endurer dans son corps la punition de la Loi. Privé d'amour, il souffrit de telle façon que ce qu'Adam avait causé devait en être changé. Alors que ses Cinq Attributs disparurent, il ne mourut pas mais fut relâché à nouveau après sa mort. Ainsi est-il possible, même pour ceux qui tombent, de vivre après la mort. Grâce aux saints prodiges du Messie, tous peuvent éviter de devenir des fantômes. Nous sommes tous sauvés par ses œuvres. Vous n'avez pas besoin de force pour le recevoir, mais il ne vous laissera pas faibles et vulnérables, sans *qi* (Souffle de vie).

### ***Idem, chapitre cinq***

Des disciples femmes, obéissant à la loi, vinrent là où était la tombe. Un grand nombre de Juifs vinrent aussi au même endroit à l'aube du troisième jour. Une lumière éclatante brillait et le Messie était parti. Les femmes allèrent dire à tous ses autres disciples ce dont elles avaient été témoin. De même que la première femme [Ève] fut à l'origine des mensonges de l'humanité, de même ce sont les femmes qui les premières dirent la vérité sur ce qui était arrivé, pour montrer à tous que le Messie pardonnait aux femmes et leur souhaitait d'être bien traitées à l'avenir, puisque en effet il apparut et confirma ce qu'elles avaient dit.

Il vient vers tous là où ils étaient en train de prier, afin que ses disciples et le monde entier connaissent la vérité. Tous ceux qui virent cela repartirent en en parlant.

Ses disciples savaient quoi faire. Il leur dit : « Sortez et enseignez à tous, baptisez-les dans l'eau et signez-les au nom du Père, du Fils et du Vent pur pour observer tout ce que j'ai

enseigné. Sachez ceci : je serai avec vous jusqu'à la Fin des Temps. »

### **Deuxième Sutra : Le Sutra de la cause, de l'effet et du salut, chapitre deux**

Tout sous le Ciel n'est pas visible. Les gens croient sincèrement que l'invisible est l'action bienveillante des esprits. Mais il est important de distinguer la multitude des choses vivantes car aucun esprit ne pourrait créer une telle diversité.

Tant de millions d'êtres, visibles et invisibles, chacun contenant deux caractéristiques créées par le Saint-Esprit Un. Chaque personne a ces deux aspects. Le premier n'a aucune compréhension de l'enseignement ; l'autre si. S'ils étaient un, y aurait-il compréhension ? Si les deux n'étaient présents, comment l'Esprit saint aurait-il pu créer les êtres humains ? Personne ne le sait. Toute chose sous le ciel a ces deux qualités créées par l'Esprit saint. Le Saint-Esprit Un a fait le Deux. Toute chose sous le Ciel a deux natures, et tout est uni sous le Ciel. Les deux natures sont le corps et l'esprit saint. Les deux résident dans toute existence sous le ciel. Pas seulement l'esprit céleste, le corps aussi. Mais le corps ne vit que brièvement alors que l'âme céleste survit par le pouvoir du Saint-Esprit Un et ne pourrait jamais. C'est ce pouvoir du Saint-Esprit Un qui anime les gens.

### ***Idem*, chapitre trois**

L'âme possède cinq skandas. Ce sont la forme, la perception, la conscience, l'action et la connaissance. Chacun peut voir, entendre et parler. Sans yeux, on ne peut voir, sans les mains on ne peut agir, sans les pieds on ne peut marcher. De même que un et deux sont unis, de même toute chose est mutuellement dépendante.

Le soleil et le feu sont deux unis dans un. Le feu émerge du soleil. Ils partagent une même nature, mais sans le soleil il n'y a pas de feu. Ils font partie du même tout et pourtant sont différents car le soleil ne meurt jamais tandis que le feu a besoin de bois pour continuer à brûler. Il n'a pas en lui sa propre lumière. Le feu n'est pas autogénérateur. Pourtant le soleil l'est ; il est différent du feu.

Le pouvoir du Saint-Esprit Un est comme cela. Différent mais le même. Le même mais différent. Ainsi, l'Esprit saint est différent de l'existence humaine.

L'âme d'un être humain ne peut exister que grâce aux cinq skandas. Sans les cinq skandas, il n'y a pas d'âme. Aucun autre Esprit saint ne peut faire cela. Ce n'est que revêtue de la matérialité des cinq skandas que l'âme peut savourer les beautés et les merveilles de l'existence. L'âme a besoin d'être physiquement vêtue.

L'âme résidant dans le corps est comme les grains de blé dont surgit non seulement du blé mais plus de grains encore. La terre est comme les cinq skandas. Le grain est déposé dans le sol et est ainsi capable de croître. Il produit plus de grain. Cela est naturel et ne nécessite ni fumure ni eau, juste une faible brise. C'est comme l'âme et le corps. Ni nourriture, ni boisson, ni vêtements ne sont requis.

Le Ciel et la Terre disparaîtront et les fantômes des morts reviendront à la vie. Les âmes des morts seront une fois encore revêtues des cinq skandas. Mais cette fois les cinq skandas seront parfaits, ne nécessitant ni nourriture pour les soutenir, ni vêtements pour les couvrir. Les âmes vivront dans un bonheur complet, épargnées par les besoins matériels. Ce sera semblable à l'existence et au bonheur d'un immortel volant, ou comme de posséder le savoir pour parler avec les puissances. Tout ce qui est sous le Ciel ressent de la joie si l'âme et le corps sont joyeux. Une telle union de l'âme et du corps produit le bonheur.

## ***Idem*, chapitre quatre**

Un Visiteur est venu en ce monde unissant le corps et l'âme : Il était heureux dans ce monde sans que Son esprit ne soit troublé. L'union du corps et de l'âme fut réalisée par l'esprit saint de Dieu. De même que la saveur crée la nourriture, de même le *qi* [souffle de vie] crée le corps et l'âme. Tout cela vient de Dieu.

Vénérez Dieu et tout sera ainsi qu'il doit être et deviendra clair à vos yeux. Tout ce que vous faites dans cette vie aura un impact karmique sur votre âme et affectera la vie physique de l'âme. Le Visiteur a réuni l'âme et les cinq skandas et a résidé dans notre monde.

Quelque pauvres ou inadéquats que soient les cinq skandas, ils seront améliorés si l'âme est riche de karma. Il n'y a aucun doute que les cinq skandas sont dépendants des divers dons provenant du karma de l'âme. Les cinq skandas sont comme de l'argile à modeler tandis que l'âme est le sculpteur. C'est pourquoi l'âme et le corps ensemble forment un seul être.

Connaître l'Esprit saint est la vraie connaissance. Mais le monde ne comprend pas cela. Ce n'est pas surprenant car la connaissance et l'âme ont toutes deux été créées avant le début du monde – elles sont éternelles, et le monde ne l'est pas. La connaissance et l'âme sont comme elles étaient dans le passé, comme elles sont maintenant, et le seront toujours.

C'est ainsi qu'Il exista avant d'exister dans le ventre de Sa mère. Mais pour changer votre karma, vous devez exister dans ce monde matériel. Une personne ne peut changer son résidu de karma qu'en naissant à nouveau dans ce monde.

Faites le bien et vous vivrez pour être dans le monde au-delà du monde. L'autre monde peut être trouvé en accomplissant des actes karmiques dans cette vie, en vivant de manière appropriée dans ce monde. Ce monde est comme le ventre d'une mère dans lequel vous êtes façonné pour le monde à venir. Toutes les créatures devraient savoir que les

conséquences karmiques de ce qui est fait dans cette vie façonneront la vie prochaine. Tous sous le Ciel doivent comprendre cela clairement.

Il est clair dans ce monde que tous les yeux peuvent voir et qu'ils peuvent voir clairement. Toutes les variétés de sons peuvent être entendues par ceux qui sont assez vigilants pour ce faire. Tous les types de bonnes odeurs peuvent être sentis par ceux qui y sont résolus et toutes sortes de mets peuvent être appréciés par ceux dont les bouches peuvent apprécier les goûts. Toute chose peut être entreprise par ceux qui ont des mains. Mais dans le prochain monde, rien de tout ça n'est approprié. Tout ça n'est approprié qu'au monde dans lequel vous entrez physiquement à travers le ventre de votre mère et les cinq skandas ne peuvent prendre forme que dans le ventre d'une mère.

Ce monde est le seul lieu où décider de votre prochaine naissance. Il n'y a pas d'autre voie pour avancer – faites le bien dans ce monde pour entrer dans le prochain. Cela ne peut se faire ailleurs.

### **Troisième Sutra : Le Sutra des origines, chapitre deux**

On considère que l'humanité réside entre Ciel et Terre. Cependant, l'humanité ne connaît pas le repos – en fait, le monde est un lieu sans repos. Chercher à trouver la sécurité en ce monde est comme rechercher des eaux calmes, mais où peut-on trouver de telles eaux calmes ? Quand le vent s'est calmé et que la terre ne tremble ni ne s'effondre, on ne peut rien voir bouger. Pourtant, le Saint-Esprit Un est à l'œuvre.

C'est comme un archer. On peut voir la flèche voler et retomber, mais on ne peut voir l'archer lui-même. Même si on ne peut voir l'archer, la flèche volante nous dit qu'il doit y en avoir un.

Il en est de même avec le Saint-Esprit Un. Parce que nous voyons le Ciel et la Terre rester fermes et solides, nous savons que le Saint-Esprit Un existe. Nous ne pouvons voir l'Un qui soutient le Ciel et la Terre mais nous savons qu'il doit exister un tel Un.

Une flèche retombe au sol lorsqu'elle a épuisé la force que lui a donnée l'archer. De même, en voyant que le Ciel et la Terre restent stables et ne tombent pas, nous savons que le pouvoir du Saint-Esprit Un est toujours à l'œuvre dans toute vie. Le Ciel et la Terre existent grâce au Saint-Esprit Un. Ce n'est pas là l'œuvre de quelque autre esprit.

### **Quatrième Sutra : Le Sutra de Jésus-Christ, chapitre premier**

À cette époque, le Messie enseigna les lois de Dieu, de Yahvé. Il dit : Il y a beaucoup de vues différentes quant au véritable sens des Sutras, et quant à ce qu'est Dieu, et où est Dieu, et comment Dieu fut révélé.

Le Messie était entouré des Bouddhas et des arhats [des disciples du Bouddha qui ont atteint un état semi-divin]. Abaisant son regard, il vit la souffrance de tout ce qui est né, et donc il commença à enseigner.

Personne n'a vu Dieu. Personne n'a la possibilité de voir Dieu. En vérité, Dieu est comme le vent. Qui peut voir le vent ? Dieu n'est pas immobile mais se déplace sur la terre à tout moment. Il est dans toute chose et partout. L'humanité ne vit que parce qu'elle est emplie du souffle de Dieu qui donne la vie.

La paix ne vient que lorsque vous pouvez vous reposer en sécurité à votre propre place, quand votre cœur et votre esprit reposent en Dieu. Là, jour après jour, vous existez dans la satisfaction, ouvert au lieu où vous pouvez être conduit. Dieu conduit le croyant à ce lieu de satisfaction et de grande félicité.

Tous les grands enseignants, tels les Bouddhas, sont mus par ce Vent et il n'y a aucun lieu au monde que ce Vent n'atteigne et où il ne bouge. Le Palais de Dieu est en ce lieu de paix et de bonheur, pourtant il connaît les souffrances et les actions du monde entier.

### **Extrait du troisième Sutra liturgique : Le Sutra du retour à votre nature originelle**

La vérité est comme regarder la blancheur de la lune dans l'eau. Si l'eau est trouble, vous ne pouvez la voir clairement<sup>334</sup>. C'est comme brûler de la paille dans un feu. Si la paille est mouillée, le feu ne peut brûler avec clarté. La vie spirituelle peut être cachée et étouffée ainsi.

Aussi, Simon, si quelqu'un veut suivre la Voie du Triomphe, il doit éclaircir son esprit, et écarter tout vouloir et tout faire. Être pur et immobile signifie être ouvert à la pureté et à l'immobilité. À partir de là vous pouvez saisir la vérité par intuition. Cela signifie que la lumière peut briller, et révéler le travail de cause et conséquence, et conduire au lieu de Paix et de Bonheur.

Simon, sache ceci. Je me tiens dans l'étrangeté, dans des mots qui peuvent atteindre le nord, le sud, l'est et l'ouest. Et si je suis partout dans le monde, alors je ne sais pas comment je suis. Si je suis authentique<sup>335</sup> dans mes paroles, je ne sais pas ce que je veux dire. Si une personne porte un nom inventé, nul ne sait qui elle est vraiment.

Essayer de savoir et de voir est inapproprié. Pourquoi cela ? Les gens se démènent pour essayer de le comprendre

---

<sup>334</sup> Cf. Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIV, 60 : « La connaissance intellectuelle qui n'aboutit pas à l'amour unifiant et à la possession transformante du Seigneur, est aussi illusoire que le reflet de la lune dans un verre d'eau agitée. »

<sup>335</sup> Probablement faut-il lire ici : « inauthentique ».

entièrement. Cet effort crée le désir de faire quelque chose. Le faire crée le mouvement qui cause l'anxiété : il est alors impossible de trouver le Repos et la Satisfaction.

C'est pourquoi j'enseigne à ne pas vouloir et à faire sans faire. Cela vous retient de penser à des choses qui vous perturbent. Alors vous pouvez pénétrer à la source de l'être pur et vide.

Détachez-vous de ce qui vous perturbe et vous distrait, et soyez aussi pur que celui qui respire dans la pureté et le vide.

Cet état est la porte de l'illumination – c'est la Voie de la Paix et du bonheur.

[...]

Je vais vous raconter une histoire. Il y avait un homme malade qui entendit les gens parler de cette montagne précieuse. Jour et nuit il désirait l'atteindre – la pensée ne le quitta jamais. Mais la montagne était haute et à des kilomètres de là et il était très boiteux. Il désirait réaliser son rêve mais ne le pouvait pas.

Mais il avait un proche parent qui était sage et plein de ressources. Et cet homme fit amener des échelles et tailler des marches. Et avec quelques amis il souleva et poussa l'homme malade jusqu'à ce qu'il ait atteint le sommet. Et là, il fut guéri.

Simon, sache ceci : les gens qui venaient à cette montagne étaient troublés et malheureux à cause de leurs désirs mondains. Ils avaient entendu la vérité. Ils savaient qu'elle pouvait les conduire à la Voie. Aussi essayèrent-ils d'escalader cette montagne mais en vain – l'amour et la foi étaient complètement morts en eux.

Alors Celui qui sait et est compatissant vint comme le proche parent et leur enseigna avec habileté et sincérité si bien

qu'ils surent qu'Il est l'échelle et les marches taillées dans la pierre grâce auxquelles ils peuvent trouver la vraie Voie, à jamais libérés de leur poids.

## Chapitre six

Le Messie continua : Si quelqu'un rejoint une armée, il lui faut une armure pour le protéger. Et elle doit être assez solide pour lui permettre de se défendre et de survivre à une attaque. La Religion lumineuse et ses Lois sont la meilleure armure ! Toute vie peut être protégée par elles.

Si quelqu'un veut naviguer à travers le grand océan, il a besoin d'un bateau bien construit pour lui faire traverser les tempêtes. Et pourtant, si bon que soit le vaisseau, il n'y a pas de garantie qu'il atteigne l'autre rive.

Mais la Voie de la Lumière et ses lois peuvent mener chacun d'entre nous à travers l'océan de la vie et de la mort pour atteindre les rivages de la Terre de la Paix et du Bonheur.

